

cours d'histoire de l'art

saison 2018-2019



École d'arts plastiques
ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES



LES COURS D'HISTOIRE DE L'ART

Ces cours d'Histoire de l'Art sont proposés conjointement par l'École d'arts plastiques, la Galerie municipale Jean-Collet et le MAC VAL. Ils s'organisent en deux sessions (deux thématiques) mettant en perspective l'histoire et le contemporain. Les séances se déroulant aux EMA adoptent la formule traditionnelle de cours avec projections, celles à la Galerie municipale et au MAC VAL nous conduisent face aux œuvres et à la rencontre d'artistes. À chaque fin de session, une visite d'ateliers d'artistes ou d'expositions est organisée le samedi.

Par Alexandra Fau, historienne de l'art et commissaire d'exposition

Les mardis à 18h | Gratuit sur inscription

Renseignements | stephanie.airaud@macval.fr

Cours ouverts à tous et inscription recommandée pour la session entière
reservation@macval.fr | 01 43 91 64 20

Pensez à bien vérifier le lieu de chaque cours



Eduardo Arroyo, José-Maria Blanco au British Museum, 1978, huile sur toile, 195x230cm © Adagp Paris et collection Carré d'Art. Musée d'art contemporain de Nîmes.

Couverture : William Wegman, *Décontracté*, 2002. Avec l'aimable autorisation de l'artiste, de Sperone Westwater Gallery, et des Rencontres d'Arles 2018.

SESSION 1 | L'ANIMAL QUE DONC JE SUIS

Le temps des Lumières avait déconsidéré les non-humains, animaux et plantes, et nié leurs capacités cognitives. De telles pensées ne sont aujourd'hui plus tenables, à l'heure où toutes les formes d'existence, y compris les fleuves, font valoir leurs droits. Avec l'entrée dans l'ère de l'Anthropocène, une pleine conscience de l'interrelation entre les espèces invite à réévaluer la place de chacun. À l'instar de l'auteur Jean-Christophe Bailly (*Le Versant animal*, Bayard, 2007), des artistes ont cherché à combattre les préjugés existants entre l'humain et l'animal, et à sortir ainsi de la suprématie humaine. *L'animal que donc je suis* est le titre d'une conférence prononcée par Jacques Derrida en 1997 et publiée à titre posthume en 2006 aux éditions Galilée.

mardi 25 septembre | L'animalité 1 - Un face à face déconcertant | EMA | 18h

Ce premier cours dédié à la relation homme-animal engage une réflexion sur notre faculté à toujours penser l'animal en référence à nous-même. Dans le tableau *Le repos pendant la fuite en Egypte* (1596) du Caravage, l'œil de l'âne semble étrangement humain. Que dire de *La Raie* de Chardin ? Pour Anri Sala, l'animal c'est celui qui, contrairement à l'homme, ne sait plus « habiller son regard au bout d'un certain temps ». Et face à ce regard vide, déconcertant pour le spectateur, il est plus facile de projeter des ressentis humains comme le sentiment d'abandon plutôt que de chercher à pénétrer le monde animal, à voyager dans « leurs bulles » (James Mollison). Pour Jean-Christophe Bailly dans *Le parti pris des animaux* (éd. Christian Bourgeois, 2013) « il s'agit d'aller au-devant de leurs silences et de tenter d'identifier ce qui s'y dit ».

mardi 9 octobre | L'animalité 2 - La parodie humaine - Le double décalé | MAC VAL | 18h

Dans leurs grandes natures mortes, Frans Snyders, Jean-Baptiste Oudry ou François Desportes dépeignent avec emphase les animaux ou toutes formes d'attributs exotiques d'une société qui se plaît à valoriser ainsi l'étendue de son savoir. Le singe - tour à tour figure du diable et symbole du pécheur -, a endossé plus particulièrement les travers humains. Mû par le seul appétit de ses sens, à la fois glouton et lubrique, il incarne également la sottise

(*Les Singeries de l'Hôtel de Rohan*, 1749 par Christophe Huet). « Je sculpte des lièvres parce qu'ils ont des choses à dire qui m'intéressent » souligne Barry Flanagan. Mais avoir des choses à dire n'est pas forcément parler (*Les Fables* de La Fontaine). Tout comme être debout (*La Chienne* de William Wegman) ne signifie en rien la supériorité de l'homme sur les autres espèces !

mardi 23 octobre | Rapport ambivalent au sauvage | MAC VAL | 18h

Plusieurs oeuvres à controverses (Abel Abdessemed, Huang Yong Ping, Wim Delvoye) reproduisent à gros renforts symboliques des rapports de force qui s'exercent dans la société humaine. Mais il importe de s'interroger sur l'animalité dans ce qui nous constitue fondamentalement, dans notre rapport à l'environnement spatial et social : être au ras du sol, se faire vorace (Virginie Yassef et Julien Prévieux, *L'arbre*, 2008), percevoir autrement l'espace, aiguïser les sens, se rassembler ou se diviser. Mais cette dimension instinctive et sensorielle est-elle compatible avec le format des expositions ou engage-t-elle une prise de risques maximale (Stéphane Thidet et la meute de loups dans le parc du Château des Ducs de Bretagne) ? Dans une tentative salutaire d'éducation, les dioramas-mises en scène de situations ou environnements factices (Kent Monkman), placées sous vitrine – ont par trop codifié et domestiqué notre rapport au sauvage.

mardi 13 novembre | Visite de l'exposition *Persona Grata* | MAC VAL | 18h

Persona Grata est un projet collectif du Musée national de l'histoire de l'immigration et du MAC VAL. Les deux musées s'associent dans un projet qui interroge la notion d'hospitalité à travers le prisme de la création contemporaine. Les deux institutions - un musée de société qui valorise la création contemporaine et un musée d'art contemporain qui questionne les phénomènes de société – proposent ensemble *Persona grata* une exposition en deux lieux et une large programmation, dans laquelle les artistes abordent avec leurs propres vision et sensibilité toutes les dimensions de ce qui construit ou bouscule les notions d'accueil et d'altérité.

mardi 27 novembre | Hybridations multiples | EMA | 18h

En 1671, le peintre Charles Le Brun s'appuie sur les études de Gianbattista della Porta inventeur de la « physiognomonie » une technique qui permet de reconnaître le caractère de la personne par son faciès - pour faire converger les traits humains avec ceux des animaux. Lors de ses conférences à l'Académie, il présente des dessins où l'animal est vu avec naturalisme, mais avec une « recherche d'expression [qui] lui donne comme un accent d'intelligence humaine ». Les hommes ont « les traits grossis et déformés... les nez et les bouches reprennent les formes... des museaux avec le maximum d'exactitude. [Pourtant...] tout est sérieux, tout est calculé et raisonné avec application » (J. Baltrušaitis, *Aberrations. Essai sur la légende des formes*, Paris, 1983, p. 26). La parenté entre les espèces se brouille davantage lors de récentes performances où Matthew Barney joue au faune, Marion Laval Jeantet se fait transfuser du sang de cheval ou de panda pour « vivre » l'expérience de l'espèce menacée ou encore Rebecca Horn qui se métamorphose en oiseaux ou licornes. Le film *La Tanière* (2009) d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita fait écho à ces communautés underground de « furies » qui ont fait le choix d'une existence alternative en s'identifiant sur les réseaux sociaux et dans leur quotidien à un animal totem, comme ce qui advient lors de rituels chamaniques.

mardi 11 décembre | L'intrusion de l'animal dans le musée et les collections publiques | EMA | 18h

Depuis quelques années déjà, les galeries d'art et les musées accueillent d'étranges visiteurs. L'animal y fait son entrée, vivant ou flottant dans le formol (Damien Hirst). Les chevaux de Janis Kounellis sont appelés à parodier les Écuries d'Augias dans ce qui semble bien un affront au monde de l'art. Cette « intrusion » vise aussi à repousser les limites de l'acceptable en art et tente de mettre sur un pied d'égalité l'homme et l'animal à qui l'on peut raconter l'histoire de l'art (Joseph Beuys) ou même partager son autorité d'artiste. Après le facétieux tableau de Boronelli peint avec une queue d'âne en 1910, ce sont aux oiseaux de produire de la musique (Céleste Boursier-Mougenot)

ou de cohabiter tout simplement avec les œuvres (Braco Dimitrijevic, Pierre Huyghe, Carsten Höller). Mais les menaces se faisant plus pressantes à l'égard de la protection des animaux, les « animaux peintres » sont devenus *personne non grata* dès lors qu'il s'agit de franchir l'entrée du musée (Nøne Futbol Club).

samedi 12 janvier | Musée de la Chasse et de la Nature

Visite du musée. Inscription nécessaire. L'horaire du rendez-vous sera précisé au moment de l'inscription.

mardi 22 janvier | Courts sur l'art | MAC VAL | 18h

Projection à 18h30, précédée d'une visite du musée à 18h et suivie d'un cocktail. « Courts sur l'art » est une programmation régulière de films proposée par *Tous les Docs*, association créée en 2018 et dédiée à la promotion et à la diffusion du film sur l'art. Sous réserve de modification : *Coyote, Joseph Beuys in America* de Katrien Jacobs (1996, 17 minutes) am. *Untitled (Human Mask)* de Pierre Huyghe (2014, 19 minutes) *White Skin Closed Eyes* de Mira De Boose (2016, 24 minutes)

samedi 26 janvier | Clôture de session | Gilles Aillaud

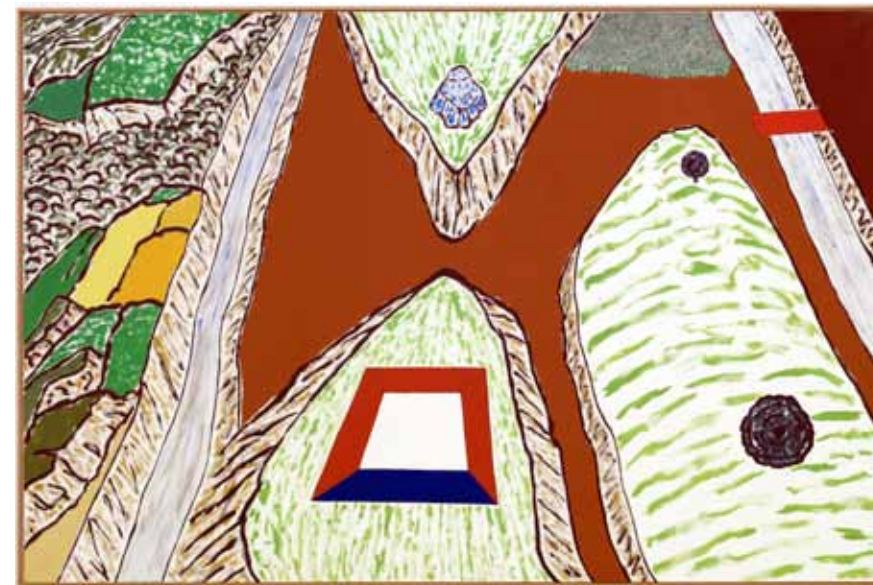
Galerie municipale Jean-Collet | 15h

Gilles Aillaud (1928-2005) a contribué à *L'Encyclopédie de tous les animaux, y compris les minéraux* avec Jean-Christophe Bailly et Franck Bordas. Ce peintre de la figuration narrative se consacra uniquement dès 1966 à la représentation d'animaux en cage dans des zoos. Plus qu'un œil exercé aux mouvements comme le serait un habile sculpteur animalier (Jacques-Louis Barye), c'est une fusion de l'esprit avec les bêtes qui s'exprime dans les toiles. Gilles Aillaud va peindre ces zoos et ces vues d'animaux jusque dans les années 80 mais se refusera toujours à en faire une métaphore de la condition humaine. En contre-point, les peaux tendues et retournées d'Étienne Chambaud (*Contre-Dépouilles*) convoquent et enferment le regard dans la fameuse « zone » dans laquelle Aillaud incluait le spectateur. Ces trophées de chasse réveillent les plaisirs

coupables des chasseurs comme ce témoignage d'un ancien guide de safari, feuilletant son livre de souvenirs dans lequel ses clients posent aux côtés de leurs cadavres, dépouilles de fauves et cornes d'éléphants (Marie Voigner).



Céleste Boursier-Mougenot, détail, 2007-2009. Photo numérique, tirage argentique sur papier superbrillant contrecollé sous plexi, 110 x 110 cm © Céleste Boursier-Mougenot. Courtesy de l'artiste & galerie Xippas.



Jean-Michel Sanejouand, *Espace-Peinture*, 20.03.79, 1979, acrylique et vinylique sur toile, 130 x 195 cm, copyright de l'artiste (exposition *Peinture en résonance*, co-commissariat Alexandra Fau et Catherine Viollet, Galerie municipale Jean-Collet).

SESSION 2 | LES NOUVELLES CORPORÉITÉS

À une époque marquée par une instabilité identitaire, de nouvelles corporalités se font jour, parfois réduites à la surface. La peau, en tant qu'enveloppe du corps, détermine les conditions de visibilité et de présence de l'homme. « Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau. En tant qu'il se connaît ». Paul Valéry, extrait de *L'idée fixe* (1931).

mardi 5 février | Open Ended Now | MAC VAL | 18h

Open Ended Now, exposition monographique de Melanie Manchot

L'œuvre de Melanie Manchot articule des réflexions aiguës autour des relations entre individus et collectifs. Comment se crée une communauté ? Quelles tensions entre espace public et intimité ? Elle met en place des situations, des dispositifs à produire des images (fixes ou animées) dans la grande tradition du portrait de groupe. Compagne de route du MAC VAL depuis l'ouverture du musée, Melanie Manchot a participé à des expositions collectives (*Emporte-moi, Let's Dance, Situations, Tous des sang-mêlés*).

mardi 19 février | Corps en majesté et corps déchus | EMA | 18h

À la fin du 16^e siècle, le naturalisme de Caravage – son désir de rendre fidèlement la nature – rompt avec les conventions d'une peinture centrée sur la représentation d'une beauté « idéale » telle que la défend Annibale Carrache. Le réalisme de ses corps et la violence du clair-obscur offrent une vérité que peu de contemporains sont en mesure de comprendre et d'apprécier à l'époque. Il se laisse guider par son intuition pour répondre aux exigences de la Contre-Réforme tournées vers une peinture plus immédiate et émotionnelle afin de séduire les foules égarées. Cette « crudité » dans la représentation renvoie aux sculptures contemporaines de Berlinde De Bruyckere. Ses peaux cireuses d'écorchés constituent l'ultime preuve de l'incarnation humaine.

mardi 12 mars | La représentation du corps souffrant | EMA | 18h

L'esprit de la Contre-Réforme condamne les nus de la fresque de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. Dans le même temps, une nouvelle représentation du corps sacré se met en place,

privilégiant l'adoration des plaies et des souffrances, notamment dans les tragédies de martyrs. Cette vulnérabilité s'exprime étrangement par un excès de chairs pour les peintres majeurs de l'école anglaise (Jenny Saville). Chez Francis Bacon la chair est vivante par les plaies que lui infligent ses débordements expressionnistes. Chez Lucian Freud, ce sont les traces du temps qui s'inscrivent indélébilement sur la surface de la peau.

mardi 26 mars | Courts sur l'art | MAC VAL | 18h

Projection proposée par *Tous les Docs* à 18h30, précédée d'une visite du musée à 18h et suivie d'un cocktail. *Orlan, et la chair se fait verbe*, de Fanny Dal Magro (2012, 52 minutes)

mardi 2 avril | Réalismes du corps | MAC VAL | 18h

Lorsqu'il présente sa Danseuse de 14 ans, coiffée de vrais cheveux, vêtue d'un tutu et de véritables chaussons, à l'exposition impressionniste de 1881, Degas touche à un vérisme poussé à l'extrême. En peinture comme en littérature, les artistes se voient reprocher leur manque de « goût », la vulgarité, voire l'obscénité de leurs œuvres. Or cette œuvre fidèle aux moindres détails tend plus vers une objectivation du réel. Avec le mouvement hyperréaliste (1965-1975) la représentation se veut plus vraie que nature. Duane Hanson emprunte à George Segal (*Man seating at a table*, 1960) sa technique de sur-moulage pour traquer la condition humaine dans toute sa détresse et sa fragilité. John DeAndrea tente quant à lui de redonner un souffle à des sculptures inspirées de l'Antiquité (du *Galatée mourant* à *Pygmalion*), de la Renaissance (*les Vénus* du Titien ou de Vélasquez) et jusqu'à la peinture française du 19^e siècle (de Manet à Courbet et Cabanel).

mardi 16 avril | Reformulations | MAC VAL | 18h

L'art contemporain révèle les démarches poussives exercées sur le corps, de celles imposées par les diktats de la société. La femme s'affirme puissante et dominatrice, à force d'épaulettes dans les années 80 (Charles Ray). Dans le même temps, Helmut Newton convoque la place du vêtement dans ses deux images *Big Nudes*. Des mannequins prennent exactement

la même pose dans le studio photo en étant tour à tour habillés et déshabillés. Camisoles chimiques, implants invasifs, traitements hormonaux (Lucy Beech), chirurgies esthétiques (Orlan), régimes outranciers (Erwin Wurm) sont d'autres reformulations acharnées nées de profonds tiraillements entre les exigences de son propre corps et celles de la société. Sur le modèle d'Alan Turing (film de Fabien Giraud et Raphaël Siboni), l'inventeur de l'Intelligence Artificielle soumis à un traitement hormonal forcé pour contrer son inclination homosexuelle, les artistes dressent une famille de figures inadaptées (Romain Juan).

mardi 14 mai | Lignes de vies | MAC VAL | 18h

Visite de Lignes de vies - une exposition de légendes

Poursuivant l'exploration des modalités de construction des identités (facteurs économiques, émotions, genres, identités culturelles), il s'agit, dans cette exposition collective, d'interroger les relations entre l'art et la vie au travers de postures artistiques qui mettent en œuvre (entre illustration et activation) la dissolution de cette supposée frontière. Considérant que l'identité est une fiction, un récit multiple et fragmenté, se raconter, faire de sa biographie, de sa geste, une matière première est donc un acte de déconstruction, d'affirmation, d'empuancement, de révolution moléculaire. Un geste politique de reprise en main de la narration de sa propre légende.

mardi 28 mai | La performance | EMA | 18h

L'art de la performance touche aux limites des genres, des formes, des espaces, de la pensée mais surtout des corps. Dans des actions aux accents christiques (Michel Journiac) ou jusqu'au-boutistes, les artistes se mettent à l'épreuve physiquement face à un public sensibilisé (Gina Pane, Marina Abramovic). Le corps, espace de vérité, est aussi celui auquel on recourt pour saisir la mesure de toute chose (*La Ribot*, Esther Ferrer). La nudité, à savoir le dénuement ou la mise à nu, reste centrale dans la performance de Valie Export *Tapp and Taskino*, 1968 (une boîte en carton sur ses seins nus que les hommes sont invités à palper après avoir ouvert un rideau). Il en est de même des vastes compositions scénographiées de Vanessa Beecroft où « des femmes jamais complètement nues conservent la trace du vêtement », la trace de la grâce (Giorgio Agamben, *Nudités*, Bibliothèque Rivages, 2009).

samedi 15 juin et dimanche 16 juin | Week-end Performances | Galerie municipale Jean-Collet

En 2017, la Galerie s'est associée à Jeune Création pour créer un prix Performance. Violaine Lochu en a été la première lauréate, suivie en 2018 par Quingmei Yao. En écho, la Galerie propose un Week-end Performances en partenariat avec le MAC VAL et les Écoles Municipales Artistiques. C'est, cette année, sa deuxième édition.

samedi 22 juin | Clôture de session | Visites de galeries

L'horaire et le lieu du rendez-vous seront communiqués au moment de l'inscription.



Melanie Manchot, *Dance (All night, Paris)*, installation vidéo, 12',38" © Adagp, Paris 2018.

ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES

École municipale d'arts plastiques

71 rue Camille-Groult 94400 Vitry-sur-Seine

01.55.53.14.90

ema.accueil@mairie-vitry94.fr

ema.vitry94.fr

facebook.fr/lesemavitry

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59 avenue Guy-Môquet 94400 Vitry-sur-Seine

01.43.91.15.33

galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

galerie.vitry94.fr

MAC VAL - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Place de la Libération 94400 Vitry-sur-Seine

01.43.91.64.20

reservation@macval.fr

macval.fr

